

conjectures qui, toutes, vinrent se confondre en une incertitude profonde : la mort de l'infortuné officier resta pour le moment un mystère inexplié.

Dans la pensée que les Indiens du voisinage étaient à coup sûr les auteurs ou les complices de ce double crime, la majeure partie de la garnison se mit en campagne pour les poursuivre chaudement.

Cette imprudente expédition devint la perte du Fort : les Sauvages le sachant dégarni de la presque totalité de ses forces, lui donnèrent un assaut terrible auquel rien ne pût résister. Après avoir anéanti cette poignée de braves qui leur avaient opposé une défense héroïque, les Indiens firent de la forteresse un monceau de ruines et de cendres. Quelques malheureux soldats échappés par miracle purent seuls raconter les péripéties de ce désastre : le Fort Laramie et ses défenseurs avaient vécu.

## CHAPITRE IV

### AVENTURES DE MONTAGNES.—QUINDARO.

Ce n'était pas une petite besogne pour le lieutenant Marshall et ses nouveaux amis que de se frayer une route au travers des roches, des arbres, des inextricables buissons qui hérissaient les flancs de la montagne. Le jeune officier se sentait dévoré d'impatience, et si ce n'eût été la crainte de désobliger ses amis, il aurait passé par la vallée sans se préoccuper des dangers mortels qu'il y aurait infailliblement rencontrés.

La nuit venue, les voyageurs firent halte pour prendre le repos dont ils avaient grand besoin, car la journée avait été rude.

Après avoir promptement expédié un frugal repas, on se mit à causer, et on calcula les ravages que pourraient faire les Indiens avant que des forces militaires, suffisantes pour réprimer leurs expéditions, fussent arrivées sur les lieux.

Oakley se plaisait à supposer que le soulèvement Indien s'évanouirait en fumée ; mais l'Ermite secouait la tête d'une façon significative.

—Si seulement, disait Oakley, nous pouvions mettre la main sur ce *Chat des Montagnes*, comme leur coquin de chef s'intitule lui-même, on lui signerait une feuille de route pour le grand voyage et tout sera dit.

—Qu'entendez-vous par ces mots ? lui demanda Marshall.

—Quels mots ?... le grand voyage ?...

—Oui.

—Ah ! ah ! la question est bonne ! deux onces de plomb dans le crâne, et six pieds d'eau tout autour de lui : voilà ce qu'il lui faudrait, jeune homme : avec ça, en suivant le cours du Laramie, il irait loin ! Je crois qu'on peut appeler une semblable promenade un grand voyage.

—C'est vrai... mais à qui appliquez-vous ce titre de "Chat des Montagnes ?"

—Eh donc ! je suppose que c'est à Nemona le chef Pawnee.

—Mon avis, interrompit l'Ermite, est que Wontum a plus d'influence dans sa tribu que le chef lui-même. Nemona est un peu trop civilisé, cela choque ses guerriers ; mais l'autre leur convient beaucoup mieux, car c'est une bête fauve altérée de sang.

—Ce que vous dites là, mon ancien, est juste comme la parole d'un prédicant en chaire. Et moi je puis ajouter que si ces vermines rouges n'étaient pas tenus en respect par certain gaillard de ma connaissance, nous en verrions de cruelles. Wontum en a une peur épouvantable ; il le craint plus que tous les serpents de Rattlesnake-Ridge.

—De qui voulez-vous parler ? demanda Marshall.

—Ah ! par exemple, capitaine, voilà une question facile, mais la réponse ne l'est pas autant. Dans tous les environs il n'y a que ma fille Molly qui sache quelque chose sur cet être mystérieux : mais elle reste bouche close sur ce chapitre. Oh ! c'est une étrange fille que Molly, je vous l'affirme.

—Enfin ! savez-vous au moins son nom ? reprit Marshall dont la curiosité était visiblement excitée.

—Miséricorde ! c'est un nom de l'autre monde, qui me

déchire le gosier chaque fois que je le prononce. Molly l'appelle Quindaro.

—Comment se fait-il, demanda le vieux John, que ce soit votre fille qui sache quelque chose sur cet étranger, et que vous n'en sachiez rien ?

—Oh ! voyez-vous, John, je n'aime pas trop à me fourrer dans les affaires de femmes ; d'ailleurs je n'y entends rien : Molly est une fille prudente, je n'ai nul besoin de me mêler de ce qu'elle fait. Je me suis dit : "Jack ! voilà deux amoureux ; ne les trouble pas ! Lorsque ta vieille femme et toi " vous étiez jeunes et amoureux, tu n'aurais pas souffert qu'on " vint vous inquiéter." Donc je considère que je ne dois pas m'immiscer dans leurs combinaisons.

—Savez-vous si elles sont honorables pour votre enfant, les prétentions de cet homme étrange ?

—Père John ! s'écria Oakley en bondissant sur ses pieds ; je suis incomparablement surpris de vous entendre me faire une telle question ! Comment je sais si cet homme a de bonnes intentions à l'égard de ma fille ?... En deux ou trois mots je vais vous l'apprendre : Vous souvenez-vous d'une sombre nuit, il y a environ six ans,—Molly n'était qu'une petite fille, alors ;—les Peaux-Rouges arrivèrent sur nous comme une meute enragée et se mirent à nous saccager... Moi, je me jetai tête baissée dans la mêlée, je faisais mon possible, lorsqu'un grand diable de Sauvage se mit en devoir de m'embrocher avec son long couteau. Ah ! ma foi ! je croyais sincèrement que tout était fini pour le vieux Jack Oakley : à ce moment l'Homme arriva comme la foudre, prit l'Indien par le cou, le cloua contre un volet !... C'était plaisir à voir pareil ouvrage ! Oui, sir, ce fut vite et proprement exécuté ! Je ne me considère ni comme un fainéant ni comme un maladroit, et pourtant je serais fort embarrassé d'en faire autant... Seigneur ! ce n'était pas un homme, c'était un éclair ! Quand il eût terminé cette première besogne, il traversa la mêlée comme un boulet, prit la petite Molly dans ses bras, l'embrassa tendrement en l'appelant sa mignonne, puis il la déposa en sûreté, acheva de culbuter les Sauvages et disparut comme une ombre, sans me dire ni qui il était, ni d'où il venait, ni où il allait ; sans seulement me laisser le temps d'ouvrir la bouche pour le remercier.

—Oui, je me souviens que vous m'aviez déjà raconté cette histoire, dit le vieux John.

—C'est vrai ; et ce n'est pas la première ni la dernière fois qu'il a tiré d'affaire les Settlers de la plaine : Ah oui ! il leur a rendu de fameux services : partout où il y a du danger on est sûr de le voir apparaître.

—J'ai entendu parler de ce Quindaro, dit Marshall ; et ce que je connais de son caractère me donne à penser qu'il ne serait pas homme à tromper une innocente fille.

—Non ! de par tous les diables ! je suis de votre avis, capitaine ; j'ai confiance, moi, dans la petite Molly ; elle est dans le droit chemin, je vous le dis. Oui, sir, je vivrais jusqu'au jugement dernier, que je ne changerais pas de sentiment là-dessus : ma vieille femme pense comme moi. Or, je présume que les femmes en savent plus long sur cet article que les hommes ; donc je me suis dit : "Jack ! halte-là ! ceci n'est pas de ta compétence, mon vieux papa." Et je me suis tenu l'esprit tranquille. La mère a surveillé son enfant, elle a eu l'œil sur elle comme un chat sur une souris. Elle m'a dit que Molly était une brave et bonne fille, suivant toujours le droit chemin comme une flèche bien lancée. Que faut-il de plus ? S'ils s'aiment, on les mariera, et tout sera dit. Oui, oui, sir, je réponds de Molly et de Quindaro. Si elle ne m'en a pas dit davantage, c'est parce qu'elle n'en sait pas plus. Ou si elle connaît quelque autre détail, elle respecte le secret de cet homme ; elle fait bien.

—Vous avez raison, Mister Oakley, répliqua Marshall, votre jugement vous fait honneur.

—Appelez-moi Jack tout court, s'il vous plaît. Personne, dans tous les environs, ne connaît *Mister Oakley*, pas même ma vieille femme.